

Beneš, Pavel

**[Cantalausa, Joan de. Dictionari fundamental occitan illustrat:  
lengadocian]**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada  
archeologicko-klasická. 1985, vol. 34, iss. E30, pp. 197-198*

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/109766>

Access Date: 22. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Nous nous permettons d'ajouter encore quelques exemples de Marc concernant l'emploi du pronom indéfini on qui est rare en languedocien : Marc 12,25 Lorsqu'on se lève entre les morts, en effet, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux

quand òm resuscita dels mòrts  
òm pren pas ni femna ni òme !

Òm es coma los àngels dins lo Cèl.

La 3<sup>e</sup> personne du pluriel est la plus fréquente :

Marc 6,33 Et on le vit s'en aller et beaucoup comprirent et on y accourut à pied, de toutes les villes, et on les devança

D'unes

los vegèron.

Fòrça endevinèron

ont anavan.

E a pè de totas las vilas

E d'i arribar abans elles !

La forme réfléchie est courante : Marc 14,5 on aurait pu vendre ce parfum plus de trois cents deniers :

Aquel parfum se serià pogut vendre

mai de tres cents deniers.

La forme passive apparaît très souvent : Marc 16,6 Voici l'endroit où on l'avait mis :

Aquil airal ont èra pausat

A remarquer encore que les exemples précités témoignent assez richement de l'importance de ladite langue néolatine à côté des trois langues de la péninsule ibérique (catalan, espagnol, portugais), de trois langues de l'Italie (italien, romanche, sarde) et de trois langues de la péninsule balkanique (dalmate, moldave et roumain)

A notre avis, le languedocien partage le même sort comme le moldave et le romanche au milieu des langues nationales en vogue.

Pavel Beneš

Joan de Cantalauza, *Diccionari illustrat*. 2<sup>e</sup> édition, Albi-Toulouse 1981, 341 pages, in 4<sup>o</sup>.

C'est sous ce titre abrégé que se cache un ouvrage de lexique qui mérite d'être étudié et relevé. Voici son titre complet : *Diccionari fondamental occitan ihustrat — lengadocian*. Et le sous titre en est : Introduction de Ramon Chatbert. Cobèrta : Joan Meyèrs. Illustracions : R. Alliot—Genéviève Joly. Nivèl un : Los 700 mots elementals (700 illustracions). Nivèl dos : Los 3 000 mots de l'occitan cultivat (3 000 illustracions). Nivèl très : 10.000 mots de passa (derivats, sinonims, definicions).

La 2<sup>e</sup> édition parut en 1981 et coûte 100 francs. A ajouter que le dictionnaire comporte 341 pages dont les 9—22 sont écrites en français (l'introduction de Chatbert). La page 339 contient une carte de languedocien et les deux dernières enregistrent les paradigmes de conjugaison de verbes. Les éditeurs en sont I.E.O. ROERGUE d'Albi et C.R.E.O. de Toulouse.

La première idée qui nous vienne en voyant le dictionnaire de Cantalauza, c'est un ouvrage du grand pédagogue morave de renommée mondiale, à savoir *Orbis pictus* publié en 1657 où Comenius applique son principe de l'enseignement parallèle des choses et des idées procédant du réel à l'abstrait.

Joan de Cantalauza naquit à Bédarieux (à l'ouest de Montpellier) en 1925. Il est professeur et écrivain de langue d'oc. Il fut tour à tour ouvrier agricole, lycéen à Rodez et Toulouse où il étudia surtout le grec et latin. Puis il se dédia à l'anglais et allemand, plus tard à l'espagnol et italien et, à l'âge de 45, à sa langue maternelle après avoir été assistant de français dans un lycée anglais, boursier en Amérique, curé d'une paroisse de New York, professeur de langue à Rodez et conseiller pédagogique de plusieurs régions en France. Il fallait parcourir le long chemin en travaillant théoriquement et pratiquement pour devenir enfin un des sauveurs de la langue d'oc.

Entre autres travaux, il traduisit en occitan les quatre évangiles car, jusqu'à ce temps-là, on ne les avait pas entendus et lus qu'en latin et français.

L'adjectif « *occitan* » que signifie-t-il ? D'après une définition « se dit des dialectes de langue d'oc et plus spécialement de l'ancien provençal ».

Avant mille ans, au 9<sup>e</sup> siècle, la ligne de démarcation entre le français (langue d'oïl) et la langue d'oc se trouvait plus au nord : elle allait approximativement de Poitiers vers l'est, à Grenoble. De nos jours, le français pénètre jusqu'aux alentours de Bordeaux, c'est-à-dire le « patois » cède le pas. Du reste, depuis 1951 on n'emploie plus le terme « patois ». L'occitan est compris dans 31 départements avec 10 millions d'habitants et il est parlé de 5 millions (en occitan = lenga encara

compresa dins 31 dispartiments per detz milions d'occitans, lenga encara parlada per 5 milions — voir p. 197).

On pourrait intituler le présent compte-rendu comme 2<sup>e</sup> renaissance de la langue d'oc. Cette dernière florissait au temps des troubadours dans la seconde moitié du moyen âge. A rappeler G. Rudel dont le chant sur la princesse de Tripoli se répéta chez Robert des Flers dans l'ouvrage illustré par A. Mucha (traduit aussi en tchèque avec les mêmes illustrations) et chez Edmond Rostand. La première renaissance eut lieu au siècle passé par les mérites des félibres avec F. Mistral à la tête lequel publia de même un dictionnaire à côté de ses travaux littéraires, p.ex. Mirèio (traduit aussi en tchèque par Sig. Bouška).

Quel sera l'avenir du languedocien ? A notre avis, il est comparable au romanche et moldave (en Suisse resp. URSS). Les deux sont langues littéraires et le resteront.

Pour démontrer la méthode de Cantalansa, voici quelques remarques

A l'exception de l'introduction en français sur la prononciation et formation des mots, l'ouvrage est écrit en languedocien ; le dictionnaire n'est pas bilingue. Parfois les images suffisent à exprimer la notion respective. On peut s'en convaincre en regardant l'article sur « corps » (p. 92) ou on trouve cinq illustrations : 1. une jeune fille sans description, 2. une figure sous le titre « ço que se vei » (= ce qui se voit), 3. l'autre figure sous le titre « ço que se vei pas », 4. « muscles del braç », 5. « l'esquelèt de l'òme ». La page entière contient une trentaine de mots sans compter les articles et prépositions.

Quelques articles du dictionnaire rappellent plutôt une encyclopédie. A lire l'article sur l'occitan ou ceux sur Joan Jaurès (l'apôstol de socialisme). Un texte facile à comprendre : Te saludi, Marià, comola de gràcias / que lo Senhor es en tu. / Siàs la pus benesida de totas / e benesit tamben l'enfant de ton sen. / Santa Marià, maire de Dieu, / prega per nosautres que tenem peccat, / ara e a l'ora de la nòstra mort. Amèn. / (= article intitulé « verge »).

Sous la voix « *linha* », on trouve deux lignes en alphabet russe, Sous « *muol* », on lit : ase + cala = muol ; caval + sauma = bardot.

Il est très intéressant de regarder comment les illustreurs procèdent à désigner un état ou une action (le verbe). C'est en vain que l'on cherche l'impersonnel « *cal* » équivalant à « *chaut* » français quoiqu'on en cite beaucoup d'exemples, p.ex. « Quand òm es malaut se cal sonhar. »

Pour terminer, il faut remercier et féliciter tant l'auteur que les illustreurs et éditeurs de leur ouvrage qui représente un véritable « système systématique systématisé ».

Pavel Beneš